Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 148 (2003)
Heft: 2

Artikel: Faire face à l'émergence de l'individu comme acteur stratégique
Autor: Monnerat, Ludovic
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347089

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Faire face à l'émergence de l'individu comme acteur stratégique

L'individualisme occidental a transformé le visage de la belligérance. Selon les circonstances, un seul être peut aujourd'hui devenir un acteur stratégique et influencer l'issue d'un conflit, de manière partielle ou décisive, avec ou sans uniforme, volontairement ou non. Il est impératif que les forces de sécurité, notamment les forces armées, s'adaptent en profondeur à cette rupture sans précédent.

Cap Ludovic Monnerat

Pendant des millénaires, le sort et la latitude des individus pris dans le tumulte des guerres sont restés anecdotiques. Des légionnaires de César aux grognards de l'Empire, le soldat faisait corps avec ses camarades pour obtenir l'unité de la manœuvre et la densité requise des armes. Sur le champ de bataille où souverains et généraux marquaient leur présence par l'exemple personnel ou l'appel du clairon, l'homme du rang devait faire montre d'obéissance: selon le propos de Frédéric II, personne ne réfléchissait, tout le monde exécutait.

Il faut attendre la révolution industrielle pour que la détermination collective des carrés de fantassins soit défaite sans appel par la portée et la puissance du feu. En multipliant les capacités destructrices du soldat, les armes automatiques ont élargi les secteurs de combat, donc décentralisé la conduite de l'engagement, même si seule la mécanisation de la cuirasse, couplée aux liaisons sans fil et à la maîtrise de l'air, va permettre de retrouver la manœuvre. Il ne s'agit dès lors plus seulement de concentrer le feu, mais bien d'en faire un appui essentiel à la mobilité de forces dispersées.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la transformation du combattant individuel est patente: au soldat servile, qui tirait sur ordre et sans viser, a succédé un militaire agissant dans un cadre tactique, engageant spontanément un éventail de moyens divers ou faisant partie intégrante d'un système d'arme. Parfois, un petit nombre de soldats sans formation spécifique peuvent même avoir un impact opératif, lorsqu'ils s'emparent de passages obligés ou détruisent des ressources cruciales. Cependant, l'action stratégique reste une exception relevant du pouvoir politique: c'est précisément cette mainmise qui a disparu au cours du dernier demi-siècle.

Une transition fondamentale

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où le commun des mortels peut avoir un effet exponentiel, bien au-delà du quart d'heure de célébrité jadis annoncé par Andy Warhol; cette transition fondamentale s'explique par plusieurs variables. En premier lieu, les moyens accessibles aux individus incluent désormais les armes de destruction massive. A cause de la prolifération des matériaux nucléaires et des laboratoires, les explosifs puissants en grande quantité, improvisés ou non, les armes de guerre les plus rentables, les virus et autres algorithmes informatiques, ainsi que tous les outils et vecteurs de la société civile peuvent être détournés de leur usage normal.

L'urbanisation galopante, la libre circulation des personnes et le développement des moyens de communication ont permis de multiplier les synergies entre individus animés des mêmes intentions. Ce sont désormais de véritables réseaux, éparpillés ou informels, qui se constituent et évoluent en permanence autour d'un projet, d'une idéologie ou d'un chef, voire des trois à la fois. Les relations établies permettent d'échanger des informations confidentielles, des ressources financières, des doctrines d'emploi, des idées politiques et même des concepts opérationnels. Ils permettent des actions d'ensemble sur une vaste échelle. La solitu-

[1] RMS *N° 8, 1999.*

de est étrangère à l'activiste, qu'il appartienne à une organisation militante, qu'il suive une mouvance anarchiste ou soit membre d'une cellule terroriste.

C'est également l'évolution des médias qui a déclenché la rupture stratégique contemporaine. La retransmission ubiquiste de l'actualité planétaire et la perspective émotionnelle centrée sur l'individu ont transfiguré l'information en un produit commercial propice à la démesure, où des personnages érigés en symboles assurent un spectacle scénarisé. Comme cette arène, choyée par les belligérants, s'entoure d'une multitude d'internautes qui ont tous voix au chapitre, la différence entre vérité et mensonge n'est plus qu'une affaire de rhétorique. Les avis spontanés et contradictoires remplissent le contenu médiatique. La recherche et la pondération des faits ont été remplacées par l'avalanche des points de vue.

Toute exigence d'objectivité au sujet de la belligérance apparaît aujourd'hui illusoire, même pour ceux qui en ont la vocation ou le devoir. Attirés par la violence puissamment télégénique des conflits armés, les médias contemporains la considèrent avant tout à travers leur aspiration cardinale à dénoncer l'injustice. Leur tendance permanente de prendre parti pour l'*outsider* se manifeste par la défense systématique du singulier face au nombre, de l'homme face au système, et de l'individu face à l'Etat, même si les apparences sont trompeuses, même en faisant abstraction de toute légalité.

La femme et la famille jouent un rôle dans une carrière militaire...

Action du faible au fort

Les forces de sécurité étatiques sont concernées en premier lieu par ce contexte antagoniste. A tout instant, elles peuvent être confrontées à des individus utilisant l'infériorité de leurs moyens et l'aspect spectaculaire de leurs actes pour bénéficier d'une importante couverture médiatique. Elles sont aussi l'objet d'une surveillance constante, et les faits et gestes de leurs membres peuvent être portés sans délai à l'attention du grand public. Chaque soldat peut, malgré lui, personnifier une opération ou un pays, par sa réaction à l'adversité, par ses déclarations ou son comportement quotidien, et contredire ainsi les valeurs de la société dont il émane.

Les adversaires non étatiques utilisent pour la plupart un mécanisme similaire: agir du faible au fort, porter l'affrontement sur le plan éthique, et cibler en premier lieu les opinions publiques. La guerre de l'image et de l'information est celle du sens de l'action, de sa légitimité, de son acceptation par la majorité des citoyens. En soumettant chaque engagement militaire au verdict de l'opinion publique, les médias emploient un effet de loupe qui annule toute distinction entre action tactique, opérative et stratégique. Chaque caméra branchée est un centre de gravité potentiel. La manière d'accomplir une mission est aussi importante – sinon plus – que la mission elle-même.

C'est dire à quel point les qualités aujourd'hui requises

du soldat vont au-delà des exigences traditionnelles et inchangées depuis des décennies. Bien entendu, la résistance physique et psychologique, l'habileté technique et la capacité à travailler en équipe restent indissociables du service militaire mais il s'y ajoute désormais l'aptitude à communiquer avec les populations environnantes, à collaborer avec les acteurs présents dans le secteur d'engagement et à utiliser la transparence inquisitrice des médias. Le soldat moderne n'est plus seulement un combattant, il doit également représenter la collectivité qui l'engage, en être le bras armé tout en portant ses aspirations, c'est-à-dire se comporter en citoyen accompli.

Et l'armée suisse?

L'armée suisse a évolué de manière diamétralement opposée à ces exigences. Dans une société où le culte de l'enfant-roi amène chaque adolescent à revendiquer ses droits avant de songer à quelque devoir que ce soit, l'institution militaire a supprimé toute référence à l'éducation dans ses règlements et s'est concentrée sur l'instruction technique. Le projet-pilote du service long à Savatan, soit des jeunes gens qui accomplissent dix mois de service en une seule période, n'a pas dérogé à cette pratique. Leur premier engagement subsidiaire a fait apparaître des comportements individuels tellement lamentables que des soldats en cours de répétition ont dû les remplacer après quelques semaines. Les responsabilités familiales et professionnelles génèrent une meilleure aptitude que des mois de formation ininterrompue…

Une femme-soldat.

En fait, le problème est si simple qu'il indignerait n'importe quel responsable de ressources humaines: l'armée détermine ses programmes d'instruction sans aucune considération pour les capacités et les besoins de ceux qui vont les suivre. Il va de soi que la brièveté de la formation de base explique en partie cette lacune, mais l'absence d'une démarche sociologique est criante. A une époque où les qualités individuelles deviennent déterminantes à tous les niveaux, l'armée considère encore ses conscrits comme un contingent d'êtres anonymes et interchangeables. Elle en fait à peu près de même avec son personnel instructeur, dont le sous-effectif est pourtant chronique depuis des décennies.

C'est toutefois l'organisation même des forces armées qui est inadaptée et qui favorise les errements en matière de ressources humaines. Les formations militaires conventionnelles restent aujourd'hui hiérarchisées selon les effets tactiques nécessaires à une manœuvre opérative, alors que leurs adversaires sont de plus en plus souvent des réseaux d'individus agissant dans une perspective stratégique. Le soldat n'est censé être qu'un rouage et sa fonction se résume à des compétences surtout physiques et techniques. Alors que l'usage de la force est devenu un fardeau, on conserve une organisation mécanique qui vise à la maximiser. Le système d'armes reste la pierre angulaire de l'institution militaire, pas l'homme. C'est cela qui doit changer!

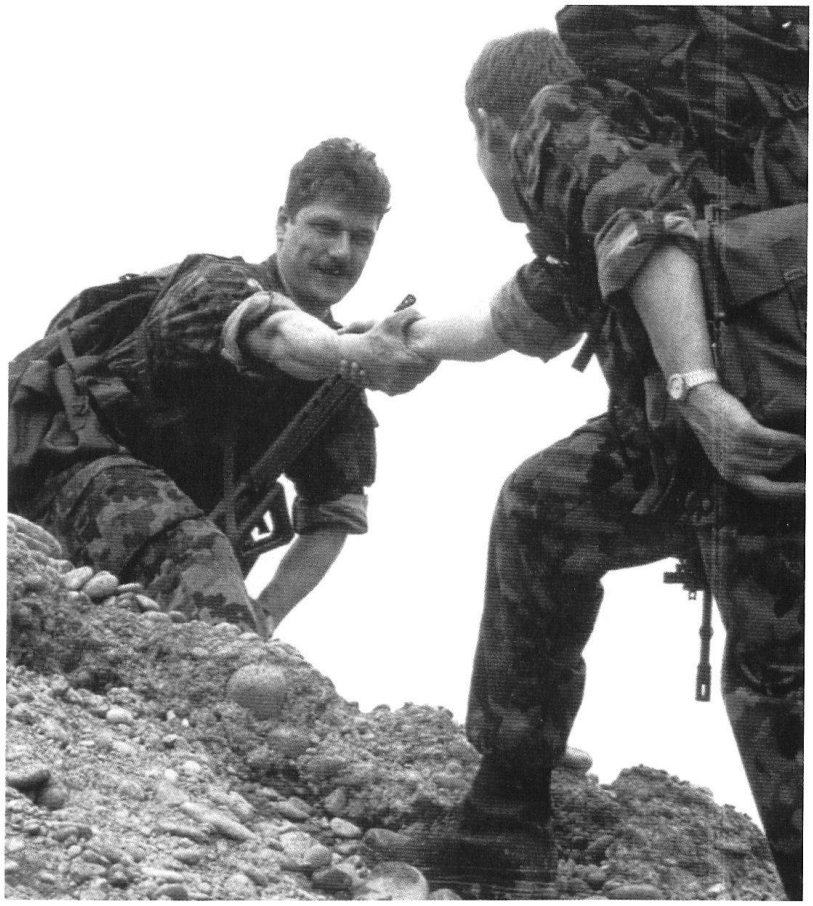
L'homme au centre de tout

En commençant par l'utilisation optimale des contingents que le recrutement fournit à l'armée. Contrairement à nombre d'idées reçues, la génération actuelle de jeunes adultes – la génération Y – constitue un terreau de première qualité pour la formation de soldat. La culture numérique populaire a renforcé l'attrait naturel pour la chose militaire et l'aptitude à maîtriser les technologies de l'information. Le déficit social de l'individualisme contemporain n'en reste pas moins dramatique: entre les parents absents ou permissifs, une école malade de son autorité et des associations évanescentes, ce sont des jeunes privés de re-

pères qui entrent un beau matin dans les casernes et qui n'en trouvent pas beaucoup.

En effet, l'armée est devenue en quelque années une institution creuse, une coquille vidée de ses valeurs historiques. L'imposante et crédible machinerie de la guerre froide a été peu à peu remplacée par une version allégée et déboussolée, incapable de donner un sens à ses activités quotidiennes, dont les exigences n'ont cessé de diminuer au lieu d'être adaptées en fonction du personnel disponible. Aux jeunes qui attendent une autorité convaincante et des défis motivants, l'armée se contente d'enseigner des principes techniques dans un environnement rétif à l'initiative. On apporte du savoir-faire à ceux qui manquent de savoir-être. On fournit des compétences de combat sans l'échelle de valeurs qui les fondent. On renonce à l'éducation des nouveaux citoyens, alors que celle-ci conditionne toute aptitude à l'engagement.

Que notre armée démissionne est une évidence: il suffit pour s'en convaincre de considérer la spectaculaire augmentation des licenciements dans les écoles de recrues. Mais elle peine également à séduire et à susciter l'avancement, comme le montre la diminution de moitié du nombre d'aspirants officiers en dix ans. Il manque clairement à l'institution militaire un outil de recherche et d'évaluation sociologique qui lui fournirait les tendances en termes de personnalités, d'aptitudes et d'aspirations au sein des futurs conscrits, car les éléments mentionnés plus haut sont soumis aux effets d'une mode sans cesse plus volatile. Les jeunes n'arrêtent pas de changer. Croire que l'expérience personnelle est suffisante pour appréhender les générations futures est une présomption commune.



Camaraderie et solidarité.

L'armée doit aussi avoir la capacité de mieux développer les individus qui lui sont confiés. La brièveté du recrutement, même porté à trois jours, l'immuabilité des fonctions et la rigidité des incorporations sont contraires à la mise en valeur des qualités personnelles. Sans aller jusqu'à un service à la carte, il faut introduire la possibilité pour chaque soldat de réorienter sa carrière militaire en cours de route, et pas seulement en vue d'un avancement. Il convient également de multiplier les services volontaires et imputables fournissant aux soldats des compétences particulières, comme la maîtrise d'équipements de précision ou de techniques d'engagement. Aucune opportunité d'optimiser le potentiel humain à disposition ne doit être écartée pour de futiles raisons administratives.

Enfin, nous n'échapperons pas un jour à la remise en question de toutes les habitudes et

traditions qui fondent l'essentiel des formes militaires. Leur application différenciée au gré des écoles – on ne parlera pas des cours – témoigne plus du laxisme sous-jacent dans le respect des règlements que d'une réflexion originale. Il faut cependant admettre que les normes militaires en matière de comportement et d'habillement sont pour la plupart dictées et justifiées par des nécessités opérationnelles désormais inexistantes. La confusion entre uniformisation et esprit de corps ou la signification dérisoire des distinctions montrent qu'il convient de séparer le bon grain de l'ivraie. Les traditions doivent reposer sur autre chose que le souvenir !

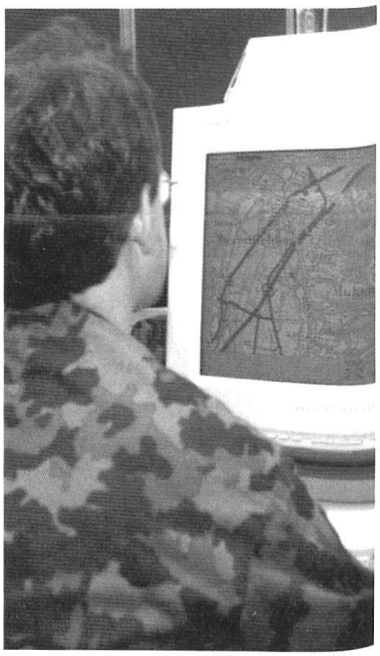
Conclusion

En dernière analyse, l'émergence de l'individu comme acteur stratégique constitue un défi crucial pour les forces armées. D'une part, elles sont contraintes de maintenir à jour leurs capacités conventionnelles, ce qui nécessite d'importants effectifs, des équipements lourds et une structure adaptée aux opérations interarmées. D'autre part, elles sont confrontées à une adversité personnalisée face à laquelle la puissance est une faiblesse et la hiérarchie une entrave. Le tout dans un climat éthique qui nie le fondement même de leur engagement, à savoir l'effacement de l'individu devant l'intérêt collectif – jusqu'au sacrifice total.

L'institution militaire ne peut plus se permettre d'attendre son heure sans mot dire, en luttant simplement pour préserver ses acquis financiers et légaux, le temps que l'adversité soit si flagrante que son action s'impose naturellement. Le confort intellectuel de la guerre totale n'existe pas dans les conflits contemporains, où l'action armée doit être en permanence expliquée et justifiée, aussi bien dans ses objectifs que dans ses modalités. Il s'agit de prendre part au débat public touchant aux questions de sécurité, de combattre en permanence les idées erronées et les analyses biaisées qui ont pour effet de contester l'usage de la force au profit de la majorité. Une mission à la mesure de notre corps d'officiers.

Les femmes et les hommes politiques de ce pays doivent également prendre conscience du défi stratégique posé par l'individualisme, et mesurer à quel point il restreint leur marge de manœuvre au lieu de le cautionner sous le coup de l'émotion. Tout le processus de la réforme «Armée XXI» a montré l'inaptitude des politiques à considérer l'armée comme autre chose qu'un simple pourvoyeur d'effets sécuritaires, alors qu'elle constitue *de facto* une éducation à la sécurité et à l'altruisme, sans laquelle la responsabilité du citoyen reste incomplète. La dimension civique de l'instruction militaire doit faire partie intégrante des missions confiées à l'armée.

Nous sommes d'ailleurs contraints d'œuvrer dans ce sens. Les conflits symétriques de haute intensité privilégiant le savoir-faire technologique et l'efficacité tactique, donc un personnel professionnel, sont



Au simulateur de conduite.

aujourd'hui marginalisés par des conflits asymétriques exigeant avant tout la rigueur éthique et l'adhésion sociétale propres aux citoyens-soldats. L'élargissement des champs de bataille aux collectivités toutes entières, la fin des distinctions entre militaire et civil, l'immanence des fronts au niveau planétaire ont fait de la guerre un duel non seulement de force et de volonté, mais aussi de morale. La sécurité demeure plus que jamais l'affaire de tous.

En poursuivant son évolution constante, notre armée de milice est par conséquent celle de l'avenir, pour autant que les politiques et les militaires reconnaissent que l'éducation des nouveaux citoyens au dépassement de soi est le meilleur service qu'ils rendent à la société suisse.

L. M.